



LES PIERRES À CUPULES¹

L'étymologie^{*2} du mot cupule le fait venir du latin, "petite coupe" et cela se dit des cavités taillées sur des roches préhistoriques ou mégalithiques, menhirs ou dolmens.

Bien des auteurs se perdent en conjecture sur leur origine et leur signification : « Innombrables et réparties dans tout le monde occidental, sont les pierres à cupules, dolmens ou autres, dont la dalle, creusée de godets où s'accumulait le sang sacrificiel, est sillonnée d'un lavis de canaux propres à conduire le précieux liquide vers une cuvette par où il gagnait le monde souterrain. Parmi les plus typiques citons la roche à cupule de Guézer communiquant avec un puits où furent découverts des amas d'ossements, l'autel funéraire de Taanach qu'un canal unissait à une chambre inférieure et, illustre entre tous, le rocher sacré dit Koubbat-es-Sakhra, sur l'emplacement même du temple de Salomon, pierre à cupule communiquant avec la grotte sainte³ sous-jacente. » **Amable Audin**, *Les Fêtes Solaires*, PUF, 1943.

Il semble qu'il y ait cinq sortes de pierres à cupule :

- 1/ les **petites coupes** proprement dites, dont certaines sont reliées entr'elles et qui, comme celle de Bozen/ Bolzano au Tyrol italien représentent la Grande Ourse, ou

¹ **Cupules** d'Ornaig Kilmartin à Argyll, Scotand.

² ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables dans le "Livre CD" de l'association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site. Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

³ **Grotte sainte** : nous penserons donc aussi au Mythe* mithriaque, bien plus proche de nous...

celle de Brussac en Vivarais qui représente la Petite Ourse, seraient des données pré-druidiques (mégolithiques) servant à l'initiation astronomique*. Nous nous plaisons à les imaginer emplies de graisse, mèche allumée par une nuit claire, loin devant les "initiants" qui s'approchent dans une silencieuse procession, la constellation s'élevant juste au dessus de la table de ce dolmen pour son parcours dextre nocturne...

Le plus grand nombre de ces roches à cupules se trouve dans les Alpes et dans les Pyrénées, sur les voies de transhumance. C'est en effet un "métier" qui porte aux réflexions nocturnes : « D'où venons nous ? Où allons-nous ?... » et qui nécessite des points de repère géographiques !

Dans *L'or des Druides* (Veyrier 1989, l'Encre 1996), J.P. Bourre nous parle de « Ces mystérieuses tribus venant de la forêt sacrée* de Kufstein (A) au sud du Danube. Haut-lieu des peuplades celtiques, Kufstein signifie "Cuves de Pierre" et ce n'est pas un hasard si les chamans* et les Sorciers*, pères spirituels des tribus, creusèrent dans la roche du Velay "la Terre des Vaillants", ces 'pierres à bassin qui intriquent tant les archéologues. Ces pierres creusées, avec rigole d'écoulement, semblent faites pour recevoir un corps humain, en vue d'une préparation magique. Deux de ces cuves creuses sont visibles (entre autres) en Velay, à l'est de Tombarel, en bordure de la rivière Veyradeyre. » māj < fdes1@hotmail.com > 10-02

– 2/ **les bassins**, quelques fois reliés entr'eux par des rigoles, semblent appartenir à des tables sacrificielles, autels* primitifs au centre du *németon* ou sur un haut lieu sur lesquels se construiront plus tard les temples*. J.-P. Clébert (+ Michel A., *Guide de la France secrète*) a trouvé un texte gravé en latin sur un rocher au Portugal qui donne une explication plausible :

« G.C.C. Rufinus, dont le voeu a été exaucé à consacré aux dieux et aux déesses, ainsi qu'à toutes les divinités des Lapitheae, en même temps que ce sanctuaire, le bassin éternel dans lequel les victimes sont brûlées conformément à la promesse faite. Ici sont consacrées aux dieux les victimes qui y sont abattues, leurs entrailles y sont brûlées dans les bassins rectangulaires et leur sang se répand dans les petits bassins ronds qui sont placés à coté... »

On sait que le sang qui s'écoulait devait féconder la Déesse Mère* (Cf. aussi art. Autel* et Temple*).

– 3/ **Les cupules en entonnoir** comme celle du rocher de la forêt de Chateauneuf qui contient toujours de l'eau, même en période de sécheresse : le niveau en étant forcément variable, ne serait-ce point un indicateur de sécheresse des terrains, entraînant soit la décision de semer, soit des danses de la pluie (cf. l'homme cheval ou cheval jupon au Pays Basque*) et permettant de prédire la qualité et la quantité des récoltes comme c'est le cas pour nos mélusiniennes* Cuves de Sassenage près de Grenoble, ce qui en fit l'ancêtre probable des mystères d'Eleusis : il est évident qu'un esprit observateur de l'époque put, soit prédire "scientifiquement" c'est à dire en expliquant à quelques initiés* (*myste* en grec) le secret de sa "connaissance", soit "mystifier" – au sens "moderne", réduit – son clan* en lui cachant la cause profonde de cette observation cohérente.



- 4/ Les cupules des menhirs verticaux qui ne nous semblent pouvoir être – à ce stade de notre réflexion – que des indicateurs topographiques gravés sur un “amer” et disant : « bifurcation à telle distance, cours d’eau (ou mer) à traverser, etc. » car ceci était la fonction essentielle de ces Hermès. On peut aussi leur rapprocher les marques de pieds sur des roches horizontales, qui loin d’être celles de la Vierge ou – plus ridicule – celles de la vedette de l’opérette *La Vie Parisienne*, étaient des sigles “routiers” vraisemblablement orientés (angulairement)... Signalons aussi les cupules de la dalle verticale de la chambre du fond de l’Allée couverte des Fades à Pépieux, celle qui est orientée vers l’Est. Comme ce caisson résonne à de très basses fréquences, ne peut-on supposer que le creusement de ces cupules n’avait pour but que d’accorder la fréquence du caisson, comme on accorde une cloche ? Ces très basses fréquences ont un effet psychique connu et encore exploité chez les Mazdéens et les Hindous (cf. les *mantra*°)...

- 5/ Des repères saisonniers, un calendrier annuel ? Cela est possible et peut rejoindre le 1er cas :

« En 1983, André Douzet a publié une théorie sur les mégalithes du mont Pilat. Il pense que les cupules (emplies d’eau) servaient de miroirs pour réfléchir les rayons solaires contre les mégalithes » cité par Pierre Ribon in *Pierres qui Guérissent*, Horvath, 1993. Ce que nous compléterons en disant : et qui servent donc pour indiquer des termes calendaires et festifs, on y reviendra souvent dans notre étude qui est très portée sur le Rite* festif...

- 6/ Mais, certains sont manifestement des sièges de “Crieur du Temps” dont nous avons parlé dans l’art. Astrologie* nordique et nous verrons plus loin, dans l’exemple de Locronan, qu’ils ont été réduits ou dévoyé par la croyance° populaire post évangélique °(*superstitio*) car l’espoir communautaire païen de fécondation renouvelée de la Terre Mère après le solstice d’hiver/ Neu Helle (*épiphanie*) s’accompagnait évidemment du désir familial de fécondité du couple...

Quoique les suggestions un, cinq et six avec leurs implications culturelles soient de loin les plus intéressantes pour notre étude, les autres ne sont pas sans intérêt mais, elles font référence soit à des éléments culturels plus archaïques soit à des rites° dégradés dans le bassin est-méditerranéen...

Ci-contre, belle démonstration de permanence, où la constellation des Pléiades est représentée 2.500 ans avant notre ère.

Vase ovoïde de l'époque Minoenne (âge de bronze n° 1 : Minoen moyen II)

Dessin de L. Coutil, d'après Dussaud.

Bulletin SPF 1917 page 241.

Commentaire : Les Pléiades du type Homérique à huit étoiles (les huit colombes de la coupe de l'Illiade).



Arzh Bro Naoned

Au dessus de la célèbre grotte de la Beaume – ou Balme ce qui signifie “grotte” en provençal – la roche présentée comme portant la marque des genoux de sainte Marthe⁴ est une roche à cupules : elle est inséparable du culte de la Déesse Mère*/ Mélusine/ Vouivre/ Vivre que nos ancêtres célébraient en la personne de la source sourdant de la grotte. Lorsqu'on va la visiter, il est de coutume de planter dans la montée un arbre*, chêne ou hêtre, à l'écart du chemin touristique car cette forêt de feuillus et de conifères alpins est une curiosité botanique “alpine” dans cette zone d'essences méditerranéennes.

Concernant les menhir gravés, remarquons que, légèrement blanchie à la craie et faiblement éclairée par une lampe à huile protégée par un pare-vent, leur gravure pouvait figurer la carte du ciel et pouvait ainsi apparaître dessous la constellation réelle observée par les élèves du druide*, nous avons vu cela plus haut (1 et 4).

« Le creusement de cupules dans la pierre n'a pas été fait sans idée directrice. Très certainement nous pouvons voir dans ces ensembles de cupules, une carte céleste, un “secteur particulier du ciel étoilé” (grec *téménos*, d'où notre mot temple*)ⁿ ou encore la représentation d'une Constellation. Point de repère, symbole, talisman, mesure peut-être, tout à la fois, et même davantage... » Arzh Bro Naoned, *Énergies sacrées, les Runes**, Trédaniel 1991.

Le préhistorien M. Baudouin avait déjà remarqué – avant 1918 – des sculptures en forme de petite cuvette ou cupule sur de nombreuses roches dolméniques. Réunies, elle figurent une constellation particulière : les Pléiades. Les hommes de cette époque associaient probablement ces étoiles à la catastrophe qui les hantaient encore !

Et, si l'on trouvait parmi tous les tracés des pierres à cupules incompréhensibles actuellement, la forme d'une constellation que le cercle des précessions permet de définir, on aurait la datation de cet antique monument, le premier monument “scientifique” et culturel datant, qui sait, d'avant le Grand Cataclysme : quel bond prodigieux ce serait, de

⁴ **Sainte Marthe** : a fort souvent remplacé Mercure en ces lieux élevés d'observation, ou Néméton. Et, si ce n'est elle, c'est saint Michel...

l'histoire de la Culture dans sa préhistoire. Mais avec des si... Eh bien : on fait des hypothèses et il arrive que quelques-unes soient fructueuses, nous verrons bien...

« Les cupules ont-elles une parenté avec les runes* ? [...] Oui, sous l'angle d'une référence à la voûte étoilée... » Arzh Bro Naoned.

Le “chemin des constellations” – Compostelle, le “chemin” ou la “combe aux étoiles” – pouvait être suivi dans le ciel en fonction de l'heure et du jour, et ces menhirs gravés précisaient leur localisation à une date fixe, celle d'une fête* du clan*, pour ce qui est du repérage nocturne, système précurseur de l'autre système, solaire, si utile au repérage diurne et que nous avons vu précédemment (cf. art. Astrologie* nordique).

Ces menhirs à cupules seraient ainsi les ancêtres des pierres runiques et le dieu nordique Odhin-Wotan* qui avait connaissance de ces constellations gravées sur les menhirs rencontrés dans ses nombreux voyages – ne l'appelait-on pas “le voyageur” (c'est aussi le nom de Mercure) – généralisa la carte du ciel grâce à la succession de ces constellations apparaissant dans le petit lac en contrebas de son Irminsul*/ Yggdrasil pendant les neuf mois de sa quête, le temps “parfait” d'une gestation aboutie. Mais surtout il normalisa leurs tracés symboliques pour les faire correspondre avec de vieux symboles* initiatiques* dont certains remontaient au Maglemosien, si ce n'est au Magdalénien (cf. art. Écriture*, § Glozel). C'est cela qui nous semble génial et qui sera plus tard à l'origine de cette écriture* alphabétique diffusée par l'occident nordique, grâce à l'utilisation de l'acrophonie des Runes*.

Un simple exemple en passant : à son époque, la Croix du Nord ressemblait à la Rune* de Cernunnos l'Alce, Algiz chez les nordiques **Y**. Mais, quoique les étoiles soient dites fixes, elles se déplacent les unes par rapport aux autres et le tracé s'est modifié lentement ce qui explique que d'aucuns prétendent qu'elle devenait une croix latine † pour justifier le “plan” du dieu chrétien de changement d'ère (cf. § Précession, art. Astronomie*), mais il n'en est rien : la forme est quelconque et explique que nos générations y voit actuellement une “petite casserole” quand nos ancêtres gaulois y voyaient une petite ourse et pour cela il fallait une “sacrée” imagination, ou un souvenir totémique qui remonte à l'Âge des cavernes de Pont d'Arc en Vivarais ou, bien plus tôt -qui sait - à l'époque de Tautavel en Roussillon.

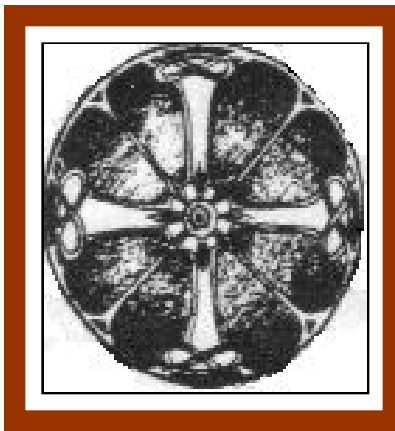
Opinion de l'Église : « Nous conjurons les Pasteurs de chasser de l'Église tous ceux qu'ils verront faire devant certaines pierres des choses qui n'ont point de rapport aux cérémonies *de l'Église** et ceux qui gardent les observances des gentils. » Concile de Tours, 567. Ce qui n'empêche que certaines de ces pierres aient dû être incorporées à l'architecture ou servent de support à l'autel (Le Puy entre autres).

Le palladion : Pour faire une transition avec les Vierges Noires^o (dont nous parlons dans l'art. Déesses Mères*), étudions un peu cet objet sacré :

« Le Palladion dont les vestales^o vierges (cf. art. Feu*)ⁿ avaient la garde à Rome,

et que l'on considérait comme lié à la prospérité de la ville, avait une grande importance pour les mythographes, ils assurent qu'il avait été sauvé de Troie par Enée (Pausanias. II, 23. 5) et apporté en Italie [...] "Palladion" signifie pierre ou tout autre objet vénéré autour duquel dansaient* les jeunes filles appartenant à un clan* particulier, comme à Thespies, ou autour duquel des jeunes gens "sautaient" (182), *pallas*⁵ servant indifféremment aux deux sexes. » R. Graves, *les Mythes Grecs*, Fayard 1967.

« Lorsque de tels objets sacrés* s'identifiaient à la prospérité de la tribu et étaient soigneusement protégés contre le vol ou la détérioration, on attribuait à *palladia* le sens de *palta* « choses jetées du ciel », on ne devait pas isoler les *palta* du ciel ; ainsi *la lapis exillis* du dieu Terme à Rome, que nous appelons une pierre de foudre, sacrée*, était posée sous une ouverture faite dans le toit du temple de Jupiter —ce qui explique cette même ouverture⁶, à Troie.



« L'adoration des météorites (183) s'étendit tout naturellement à d'anciens monolithes dont l'origine funéraire avait été oubliée ; et du monolithe à la statue de pierre et de la statue de pierre à la statue en bois ou en ivoire, il n'y a qu'un pas. Mais le bouclier tombé du ciel – l'**ancile**⁷ (supra) de Mars (Ovide : *Sur les Fêtes*, III. 2S9273) en est l'exemple le plus connu – demande de plus amples explications. Au début, *les météorites* – *les seuls palta authentiques* – étaient considérés comme l'origine de la foudre qui fend les arbres de la forêt. Ensuite, les haches néolithiques en pierre telles que celles récemment découvertes dans le sanctuaire mycénien d'Asiné (!)ⁿ, de même que les pilons (185), comme le pilon de Cybèle à Éphèse (Actes XIX. 35), furent pris à tort pour des traits de foudre.

« Mais le bouclier était également l'instrument du tonnerre. Les faiseurs de pluie de la période préhellénique attiraient les orages, imitaient le bruit du vent qui se lève et

⁵ **Pallas** : ce qualificatif des danseurs* sacrés est un des caractères de l'Asine Athéna. Fut-elle taillée dans une *palta* météoritique ? (cf. art. Vierges Noires°)...

⁶ **Ouverture** : outre le fait que si elle se trouve au sommet d'une coupole, le rayon de soleil qui pénètre nous indique l'heure et la date (approximative : cf. le Panthéon à Rome (photo in art. Temple* # b).

⁷ **Ancile** : s'il était métallique, il provenait de nickel-fer météoritique, extrêmement résistant et inoxydable. Sur ce dessin on remarquera les 4 piliers du ciel protégés par le bouclier archaïque qui était rhomboïde, mais c'est aussi le symbole* de l'infini : le Cosmos ! On remarquera les 4 autres rais/ rayons en X (Rune* du Don des Dieux*) qui, indiquant les levers et couchers héliaques au deux solstices, en font un Muhlespiele ou Escarboucle Héraldique à 8 rais (cf. art. Estrologie* nordique et Blasons*)..

frappaient sur d'énormes boucliers sur lesquels étaient tendues des peaux de boeuf serrées par des bâtons à deux têtes comme ceux des prêtres saliens représentés sur le bas-relief d'Anagni. Le seul moyen pour qu'un rhombe fasse du bruit de façon continue c'est de l'agiter en faisant des huit comme les enfants avec les moulins à vent jouets ; les torches utilisées pour imiter l'éclair étaient, semble-t-il, agitées de la même façon ; le bouclier servant à amener la pluie était taillé de manière à former un huit et la baguette double du tambour frappait continuellement les deux côtés (comme celle du Bodhran irlandais)ⁿ. C'est la raison pour laquelle les peintures crétoises qu'on a retrouvées, représentent l'esprit du tonnerre descendant sous l'aspect d'un bouclier en forme de huit, c'est aussi pour cette, raison que les anciens boucliers furent, par la suite, adorés comme des *palta*. » Robert Graves.

« Aux confins de la Hongrie, en Surogolie, une “pierre tombée du ciel” fut fixée dans l'église à l'aide d'une chaîne de fer » Elie Charles Flamand, *Les Pierres Magiques*, Paris, 1981.

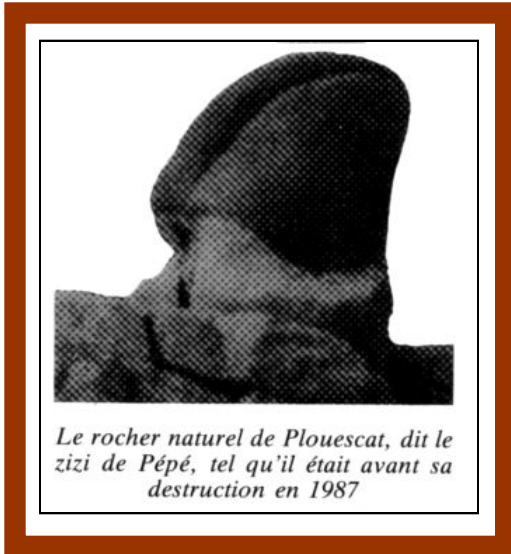
LOCRONAN : est une charmante bourgade implantée sur le site d'une forêt celtique sacrée des Monts d'Arée (Finistère) où le célèbre Rocher de la Jument, le Gazeg Ven, aurait été un “autel*” se situant au centre de cette enceinte sacrée* :

« Si on l'observe attentivement, on aperçoit une cavité allongée à bord relevés à droite et à gauche. Dans cette fente, on peut deviner la forme d'une vulve géante bordée de deux lèvres non moins gigantesques, plus grandes que celle d'une jument [...] »

« La Grande Troménie est le reflet d'un culte antique au dieu Soleil. Cette fête* est un véritable document, un musée vivant, décrivant le déroulement de cérémonies chrétiennes utilisant des rites* datant de plusieurs millénaires. Ce jour là, les femmes s'assoient un moment sur la Jument de Pierre pour être fécondées et protégées des maladies féminines. » Pierre Ribon.

Cette jument est manifestement solaire, c'est l'habituelle jument blanche Horsa de nos Blasons* européens, donc aussi celle des mythologies germaniques (*Stutte*), et on la retrouve aussi comme “étalon solaire” Munhippos chez les Grecs.

Après avoir lu notre article traitant de l'Astrologie* nordique, nos lecteurs penseront évidemment qu'il s'agit là du siège d'un antique druide ou Ase “crieur du temps” (Hropta Tyr). Ainsi, après les dénaturations en cascade apportées par l'Église*, ces résidus de mythes anciens concernant la Réapparition du Soleil en Dieu-Fils pour l'Épiphanie/ Neu Helle qui annonçait la renaissance de la végétation et la fécondité annuelle de la Terre Mère, ont subsisté chez nos Bretonnes des Monts d'Arée. Mais ce ne sont plus là que quelques superstitions propitiatoires concernant la fécondité, fidèles quoique partielles reliques de “l'ancienne coutume”...



Ce schéma est malheureusement devenu un classique de la déculturation ecclésiastique, mais il y a pire : parlant de ces “Pierres de Mémoire”, J.P. Mohen (in *Les Mégalithes*, Gallimard) nous rappelle que « À Nohant-Vic (Indre), la femme stérile devra sucer un caillou de grès rouge provenant de la dalle du dolmen. »

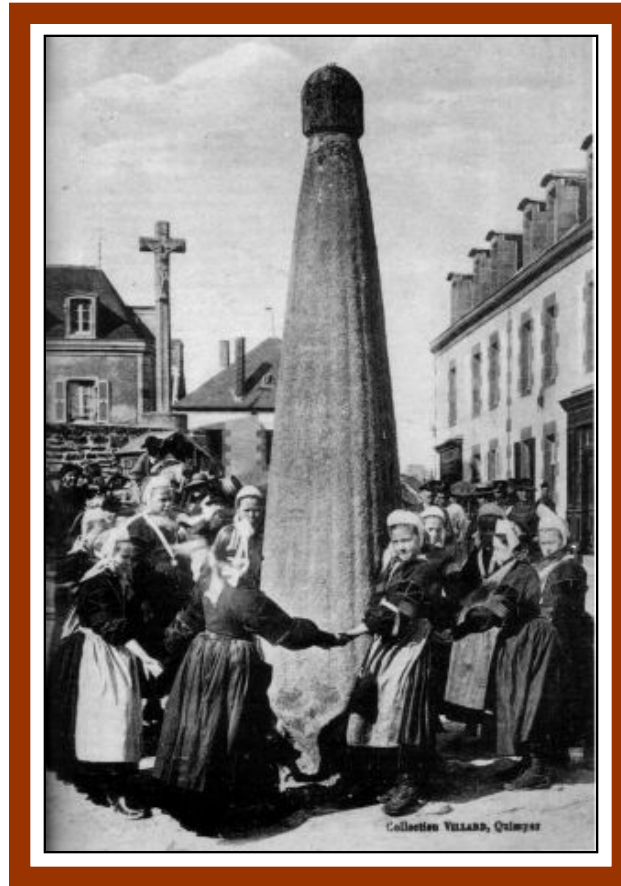
Nous remarquerons ici que, si la phrase retranscrit fidèlement une prescription archaïque, la question qui se pose est : quelle pouvait être la forme de cette pierre rouge sacrée ? Phallique ? Sinon, la prescription superstitieuse propagée par l’Église* elle-même conduira inmanquablement à la destruction du précieux dolmen ! Mais, n’était-ce pas là le but exigé des conciles et synodes de Carthage en 398, d’Arles en 432, de Tours en 567 (siège épiscopal de 315 à 397 du “mercenaire” Martin⁸... surnommé depuis “La Terreur des Antiquités Nationales” !) ou ceux de Tolède en 681 et de Paris en 826 ! Toutes activités dont notre “bon saint Éloi” (588-660, le secrétaire de Dagobert) se fit une gloire : «N’était-il pas “orfèvre” en la matière?» nous dit un jour notre plaisant ami Euphronios Delphyné...

Mais, de nos jours, on est plus prudent : on interpose le Maire ou les Travaux Publics, ou bien encore des “saboteurs inconnus” dans ce genre de décisions comme ce fut le cas pour le chêne doré de Brocéliande qu’on retrouva... scié à ras du sol (cf. notre art. Arbres* des dieux).

Mais revenons à Locronan : où un “pardon” estival est consacré à Ronan (le “saint patron” du lieu). Son nom vient de *ranna*, *rannit* “la grenouille” (du Grand Marais atlante* et l’emblème des Francs) qui est incroyablement devenue un “saint” chrétien. Sur son Blason*, les molosses (cf. Fenrir, in art. Déluge*/ Ragnarök) se sont couchés à ses pieds, domptés, ce qui en fit un Widar ou un Heimdall.

Le sommet de la procession de la Troménie (le “tour” de la Lune ou de la Connaissance, ou des Menhirs ce qui est la même chose) se nomme *Plas à Horn*, la Place de la Corne (Cairn !) : *c’est un lieu où tombe très fréquemment la foudre* comme il fallait s’y attendre ! Foudre qui précède la fécondante pluie désirée sur cette région essentiellement agricole. L’actuelle procession fait toujours le tour à droite, comme le mouvement apparent du soleil autour de cet archaïque observatoire/ németon (cf. § “les ballons” in art. Bélénos*).

⁸ **Le mercenaire” Martin** : c’est un pléonasme !



Nous voilà devant un beau lieu de tourisme “signifiant” n’est-ce-pas ? Mais, en voici un autre, pour ne pas perdre la main :

« En Auvergne, près d’Ardès-sur-Couze, on s’assied dans le fauteuil de Sainte Pezade⁹ pour guérir les maux de reins et prévenir les avortements. » Druv. Bojorix.

Précisons ici que *Pezade* signifie “pesée”, c.à d. une marque de pieds sur la roche : cf. supra, mais aussi :

⁹ **Pezade** : “pesée”, c.à d. une marque de pieds sur la roche, cf. supra...

Màj du 19 juin 06 : vu sur l'[excellent site <archaeometry.org>](http://archaeometry.org)



Marques solsticiales : «» Le solstice d'été fait aussi l'objet de marques anthropomorphes : Ici en Suisse, à Grimentz, deux paires de pieds gravées indiquaient la position à prendre par l'observateur pour admirer le soleil solsticial.

L'orientation de la seconde paire de pieds n'est pas correcte. Ce morceau de dalle s'est détaché du bloc original et a été déplacé par la glace. Cet exemple montre la difficulté de ce type d'observation si l'on ne dispose que d'une seule gravure !



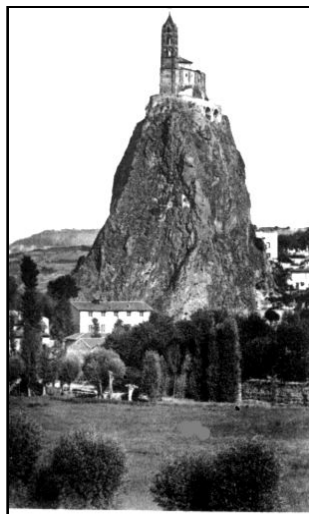
Ce problème se pose au Mont Bégo, l'original de la gravure du Chef de tribu ayant été placé au Musée de Tende, et des inondations ayant modifié le terrain. En supposant que la copie ait été positionnée correctement lors des observations, Chantal Wolkiewicz a remarqué un 21 juin, que l'axe de symétrie de la gravure était alignée sur le soleil levant tardif derrière le Bégo.

Notons que l'utilisation d'un même graphème à 5 reprises dans cette gravure révèle un niveau d'abstraction avancé. »»

La plus grande Pierre à Cupule

(à peine plus que les
Externsteine)

est bien cette
aiguille Saint Mi-
chel qui domine
le Puy-en-Velay :
la cupule demeure
dans la chapelle
sommitale :
elle est cachée
sous... l'autel !



*Le rocher Saint-Michel-Aiguille du Puy
sur lequel se trouve un saint Guinefort
ou Guinefort.*

~~~~~

**Mise à jour du 1er juil. 06 :** En Italie : Les monuments archéologiques de Mamoiada  
(dont nous parlons aussi dans l'article **Fêtes\*** # 1 printemps/ Carnaval)  
pour voir ce texte cliquez/ [**mamoiada.pdf**] et retour ici !

~~~~~

Mise à jour du 19 juin 06 : voulez-vous lire maintenant
un intéressant article vu sur Internet <<http://www.caillou-noir.com/>> :
La Pierre Noire de la Kaaba
Cliquez sur ce bouton [**pierkaba.pdf**] / RT et retour ici...

~~~~~

**--- 1ère parution le 25 avr. 01, mise à jour le 19 juin 06 ---**



## Autorisation de citations

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

**Christian Mandon**

**“ Les origines de l'Arbre de Mai ”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens  
à paraître.